

- *Mathinée Lacanienne* -

Séminaire proposé et animé par

Virginia Hasenbalg-Corabianu(VHC), Henri Cesbron-Lavau (HCL) et Jorge Cacho (JC)

Le 25 septembre 2010

MARC DARMON

**Dans l'avant dernière leçon d'Encore Lacan inaugure
un nouveau discours avec les nœuds.
Quel est l'enjeu de cette rupture?**

VHC : ...le séminaire d'été où il y a eu comme invité Dugowson, un mathématicien pour de vrai (rires) quelqu'un qui fait de la recherche fondamentale en mathématiques qui avait donc parlé des espaces lacaniens. Il y a dans la page de l'ALI le topo qu'il a présenté et j'ai été conviée par Pierre-Christophe Cathelineau, et il y avait Marc aussi, à discuter, imaginez-vous la tâche avec un grand mathématicien ! et j'ai vu, la ferment, comment on dit ? Comment Marc et Pierre-Christophe étaient préoccupés d'avoir à discuter avec un mathématicien qui parlait des espaces lacaniens. On avait le texte de ce qu'il allait nous raconter et c'était pour moi, et je crois pour nous tous, important de voir les soucis de Marc et de Pierre-Christophe, de prendre les choses par le bon bout, pour prendre ce que disait Henri tout à l'heure, c'est à dire est-ce que ce mathématicien peut parler d'un espace lacanien ? Est-ce qu'il dit en mathématiques...parce que c'est très flatteur qu'il y ait un mathématicien qui prenne un peu en mains ce que Lacan dit, pour lui donner un espace et une place au sein des mathématiques. Hélas, ça a pas été le cas, c'est à dire que ce qu'il disait ne collait pas avec la théorie de Lacan, et plus que ça, c'est que l'importance de cette affaire, en tous cas à moi et à quelques uns, ça nous a permis de saisir ce passage, et Marc parle bien de rupture. C'est ça, hein, le terme ? De rupture, dans le travail de Lacan, dans sa théorie, dans ce passage du schéma de la sexuation au nœud borroméen. Et Pierre-Christophe, son texte est aussi dans la page Web de l'ALI, la façon dont il a avec beaucoup d'élégance introduit et en même temps, fait sa critique dans le bon sens du terme, de la théorie de Dugowson, de ce passage donc, du schéma de la sexuation où on a pris l'habitude, on entend bien cette nécessité de l'au moins un, qui dans le nœud borroméen va venir occuper une autre place. C'est à dire qu'il y a là cette rupture, par rapport à cette notion du Un, donc voilà, j'ai demandé à Marc, on aimerait donc que Marc puisse parler de cette rupture dans la théorie de Lacan et avec ses incidences cliniques bien sûr.

MD : Merci Virginia... Alors, j'ai choisi pour illustrer cette rupture dont tu viens de parler, commenter la leçon du 15 mai 73 de Encore, c'est à dire l'avant dernière leçon où Lacan a introduit véritablement les nœuds. Il avait déjà parlé du nœud borroméen dans le séminaire précédent ...ou pire, si vous vous souvenez, avec la phrase : « je te demande de refuser ce que je t'offre parce que c'est pas ça ». Donc, c'est par un nœud de langage qui joue sur une certaine structure syntaxique, que Lacan utilise pour la première fois le nœud, en essayant d'abord de formaliser cette phrase, si vous vous en souvenez, avec un graphe.

Donc, il passe du graphe au nœud, à l'occasion du commentaire de cette phrase, cette phrase ou chaque bout de phrase : *je te demande* quoi *de refuser*, quoi ? *ce que je t'offre...* s'appuie à la fois sur l'Autre et sur les trois. Et ce jeu entre chaque morceau, enfin, chaque phrase, met en valeur, un trou. Le « c'est pas ça », c'est jamais ça, pointe non pas

un être, ni une substance, mais un trou. Un trou de l'objet a. Tout à la fin du séminaire Encore, Lacan reprend cette trouvaille du nœud, si vous lisez cette leçon, il n'est pas encore question du nœud comme RSI, comme le nœud borroméen du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire, il n'est pas désigné ainsi encore, mais il s'agit d'un nœud de langage. Alors, « la formalisation mathématique, dit-il, qui est notre but, notre idéal. Pourquoi ? Parce que seule, elle est "mathème" c'est-à-dire capable de se transmettre intégralement. La formalisation mathématique, c'est de l'écrit et c'est là dedans que je vais essayer d'avancer aujourd'hui ».

Alors, « la formalisation mathématique, notre but, notre idéal ». Voilà une phrase bien appuyée et forte. Est-ce que vous adhérez à cette déclaration ? Est-ce que vous pouvez dire aujourd'hui « la formalisation mathématique est notre but, notre idéal » ? Il n'y a pas l'unanimité...

(Rires)

Commentaires dans l'audience : ...Pas vraiment !

MD : ...ou du moins y a-t-il une unanimité éloquente.

Autre commentaire : ...Peut-être à notre insu...

MD : ...Et pourtant, je lis bien cette phrase, aussi bien dans la version de Miller, que dans la notre : « la formalisation mathématique, notre but, notre idéal. Pourquoi ? » Ah ! Pourquoi ? « parce que seule elle est "mathème", c'est à dire capable de se transmettre intégralement. La formalisation mathématique c'est de l'écrit et c'est là dedans que je vais essayer d'avancer aujourd'hui ». Alors, il nous dit quelque chose quand même là, que seule la formalisation mathématique peut se transmettre intégralement et que c'est de l'écrit. Et donc, c'est par écrit que Lacan inaugure ce nouveau discours, comme on pourrait dire avec Rimbaud « ce nouvel amour », le nœud, le nœud borroméen ou le nœud en général.

VHC : Une petite remarque, tu reprends cette phrase qui est intéressante, mais on pense aussitôt à ce qui ne peut pas s'écrire. C'est-à-dire, ça c'est notre idéal, c'est de l'écrit. Est-ce que l'idéal passe nécessairement que par ce qui s'écrit ? Et ce qui ne peut pas s'écrire...ce n'est pas un idéal.

MD : Alors, Lacan précise que, aussi dans cette leçon, il rappelle qu'il n'y a pas de métalangage. Et que, effectivement cet écrit, cette formalisation mathématique, on pourrait y voir un métalangage.

VHC : Voilà, c'est ça.

MD : Mais, il n'y a pas de métalangage, dans le sens où elle permet une transmission intégrale, mais il est nécessaire d'en parler. Voilà, c'est-à-dire que si on n'en parle pas, cet écrit reste lettre morte, donc il faut du dire, il faut du dire pour que ça fonctionne. Dans ce sens là, il n'y a pas de métalangage, parce que le Symbolique inclut cette existence du dire, qui effectivement, bien qu'elle puisse s'écrire, existe, cet écrit.

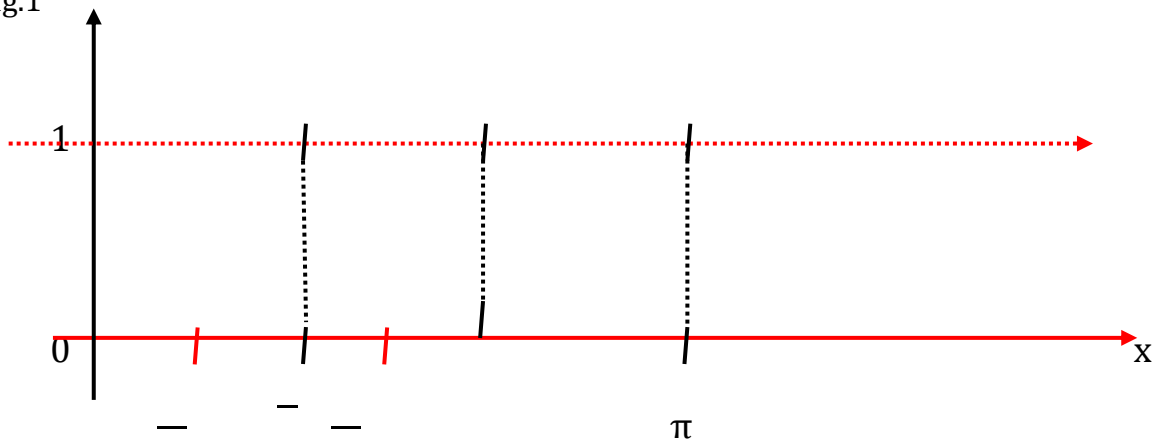
VHC : Oui c'est ça le point.

MD : Alors, bon, je passe. « L'écriture est une trace où se lit un effet de langage. Quand vous gribouillez quelque chose, moi aussi je ne m'en prive certes pas, c'est avec ça que je prépare ce que j'ai à dire et c'est remarquable qu'il faille de l'écriture, s'assurer. Ce n'est pas le métalangage, quoiqu'on puisse lui faire remplir une fonction qui y ressemble, mais qui n'en reste pas moins au regard de l'Autre où le langage s'inscrit comme vérité, qui n'en reste pas moins tout à fait seconde. Car rien de ce que je pourrais au tableau vous écrire des formules générales qui lient au point où nous en sommes, l'énergie à la matière, par exemple les dernières formules d'Heisenberg, dont Henri vient de nous parler, rien ne tiendra de tout ça, si je ne le soutiens pas d'un dire, qui est celui de la langue et d'une pratique qui est celle des gens qui donnent des ordres au nom d'un certain savoir. »

Alors, « quand je gribouille [dit-il], nous sommes tout de suite plongés dans l'histoire des dimensions. Comme ce qui coupe une ligne c'est le point, et que le point a zéro dimension, la ligne sera définie d'en avoir une, comme ce qui coupe la ligne, c'est une surface, la surface sera définie d'en avoir deux, comme ce qui coupe la surface c'est l'espace, l'espace en aura trois. »

Alors, vous voyez, donc il s'interroge sur l'acte de gribouiller, d'écrire, et c'est sur une page avec des lignes. Donc nous voilà plongés dans l'histoire des dimensions, et qu'est-ce qui lui vient ? C'est les dimensions comme coupure. Ce qu'a fait Henri tout à l'heure c'est tout à fait utile pour comprendre de quoi il s'agit :

Fig.1



Vous voyez que le graphe qu'il nous a inscrit en bas, le nombre réel $\sqrt{2}$ est un point qui fait coupure dans l'ensemble des rationnels. C'est à dire, selon le point de vue, c'est un trou, dans l'ensemble des rationnels ou c'est un point.

« Ce qui coupe une ligne, c'est le point, le point a zéro dimension ». Donc, la bascule que Lacan accomplit, dans cette leçon, et ce qui se confirme par le commentaire qu'il fait quelques mois plus tard. Quelques mois plus tard, parce que c'est le 22 octobre, c'est une leçon du 15 mai 73 et le 22 octobre, il dit à la demande de commentaire de Miller, il répond : « il est remarquable qu'une figure aussi simple que celle du nœud borroméen n'est pas servi de départ à une topologie ». C'est la phrase que Dugowson avait mise en exergue à son travail :

« Il y a en effet plusieurs façons d'aborder l'espace. La capture par la notion de dimension, c'est à dire, par la coupure est la caractérogie d'une technique de la scie.

Elle va se réfléchir sur la notion de point, dont c'est tout dire que c'est qualifier de l'un, ce qui a, on le dit en clair : zéro dimension. C'est à dire : ce qui n'existe pas. A partir au contraire des ronds de ficelle, il en résulte un coinçage, de ce que ce soit le croisement de deux continuités qui en arrêtent une troisième. Ne sent-on pas, ne sent-on pas, que ce coinçage pourrait constituer le phénomène de départ d'une topologie ? »

Vous voyez, donc, quelques mois plus tard, il fait retour sur cette leçon et ce qui lui apparaît de cette leçon, c'est que... non, c'est qu'il n'y a pas finalement d'introduction au nœud, ce qui se passe dans la leçon, par la coupure, par des considérations sur la coupure. Mais que à l'inverse de cette technique de la scie, qui définit le point par la coupure de la ligne, la ligne par la coupure de la surface, la surface par la coupure de l'espace... A la technique de la scie... Le nœud vient substituer, vient présenter le point comme coinçage. Vous voyez la différence ?

Le point comme coinçage, c'est à dire, à un point abstrait, à zéro dimension, coupure de la ligne, il oppose le point de coinçage, comment dit-il ? « qui résulte du croisement de deux continuités, qui en arrêtent une troisième ». De deux continuités, il ne dit pas « consistance ». Mais ce qui justifie la démarche d'Henri tout à l'heure, en nous parlant de la consistance au travers de la continuité.

Un auditeur : *Est-ce que donc il existe, puisque d'autres n'existent pas ?*

MD : Il existe, il existe le point, ce coinçement. Il existe, puisqu'il se manifeste dans le Réel. Il se manifeste dans le Réel comme point d'arrêt, comme point de coinçement, on ne peut pas aller plus loin. Alors, je reprends la leçon.

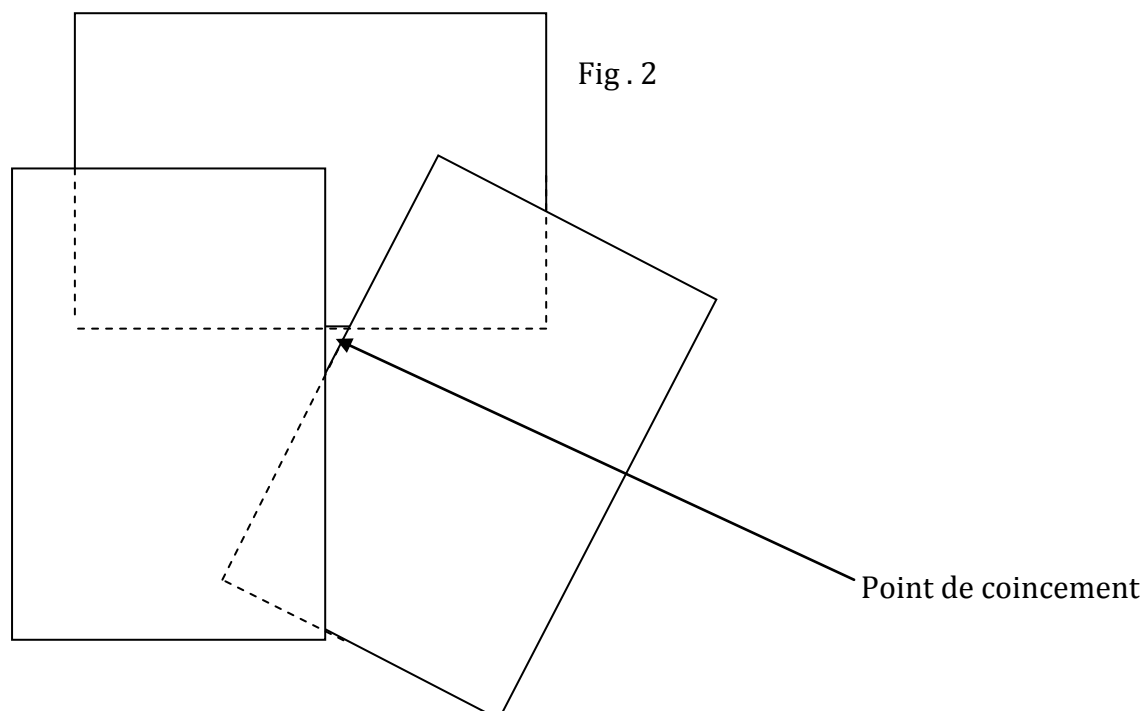
Un auditeur : *Il est au croisement de trois surfaces.*

MD : Il est au coinçement de trois continuités. Alors de surfaces, Lacan l'a présenté déjà comme ça. Ca peut être aussi de trois droites.

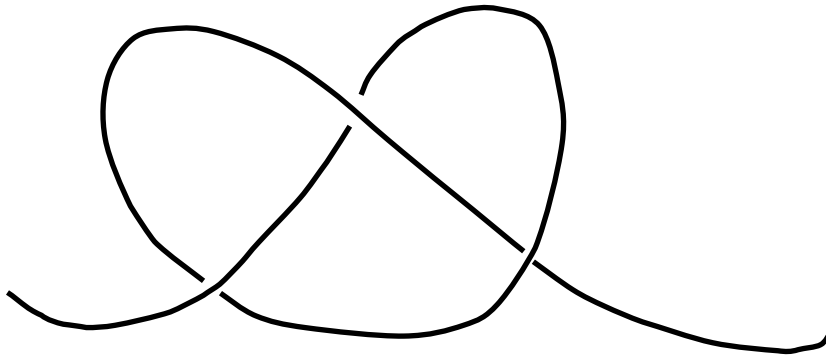
Même auditeur : *Deux arrêtent une troisième ? Arrêtent ça veut dire quoi là ?*

MD : Stop !

(Rires) [HCL illustre ces propos avec trois feuilles de papiers :]



MD : Alors voilà, donc : évocation de l'écriture, de son texte litturataire, qui définit l'écriture comme précipitation et écriture de la ligne, et Lacan trace un premier nœud, avec une ligne : fig.3.



Voilà, ça ressemble à une lettre, mais c'est un nœud, du fait des passages dessus-dessous, qui se trouvent indiqués par une interruption de la ligne, une interruption de la ligne qui indique que bien que cette écriture se réalise sur une surface, il s'agit d'une mise à plat et que la ligne, lorsqu'elle s'arrête, cela veut dire, non pas qu'elle est réellement coupée, mais qu'elle passe en dessous.

Alors, je vous fais remarquer que lorsqu'on trace un nœud, le plus simple des nœuds, il y a un effet qui est à souligner, c'est qu'il existe une anticipation. C'est à dire, lorsqu'on commence à tracer le nœud on s'interrompt ici. Pourquoi on s'interrompt dès le début ? C'est pour permettre à la ligne qui va terminer le signe, de terminer le nœud, de passer au-dessus.

Donc, il y a dans le tracé même du nœud, cet effet d'anticipation et d'après coup qui nous est familier lorsqu'on s'intéresse de près au langage et à la chaîne signifiante, à la chaîne signifiante il y a cet effet d'anticipation et de rétroaction, que l'on retrouve simplement dans le tracé du nœud.

Alors, je vous lis une phrase à la fin de la page 204.

« C'est quand même tout autre chose cette ligne que la définition que nous en avons donné tout à l'heure au regard de l'espace, c'est à dire, en somme une coupure qui fait un trou, un intérieur, un extérieur de la ligne. »

Vous voyez, « c'est tout de même autre chose que ce que j'ai dit tout à l'heure ». « une coupure qui fait un trou, un intérieur, un extérieur de la ligne. »

« Cette autre ligne, cette ficelle comme je l'ai appelée, ça ne s'incarne pas si facilement dans l'espace. La preuve, c'est que la ficelle idéale, la plus simple, ça serait un tore. Et on a mis très très longtemps à s'apercevoir, grâce à la topologie, que ce qui s'enferme dans un tore, c'est quelque chose qui n'a absolument rien avoir avec ce qui s'enferme dans une bulle ». Ca va ?

...C'est à dire que l'espace que délimite le tore, l'espace intérieur au tore, ça a des propriétés topologiques totalement différentes que l'espace enfermé dans une sphère. Et on a mis longtemps dit-il, à s'en apercevoir.

« Il ne s'agit pas de couper le tore, car quoique vous fassiez avec la surface d'un tore, vous ne ferez pas un nœud. » Tiens... qu'est-ce que vous pensez de cette phrase ? « Il ne s'agit pas de couper le tore, car quoique vous fassiez avec la surface d'un tore, vous ne ferez pas un nœud. »

Une auditrice : Ce n'est pas sur la surface qu'il faut travailler pour faire un nœud justement, c'est pas sur la surface.

MD : Mais Lacan dit : « quoique vous fassiez avec la surface d'un tore vous ne ferez pas un nœud ».

Une auditrice : On ne peut pas travailler sur un trou...

Un auditeur : C'est une rupture avec l'identification, c'est toute la topologie qui l'amène sur le tore dans l'identification. Là, il y a une vraie rupture par cette phrase avec la façon dont il cherche à faire le nœud dans le séminaire sur l'Identification, en faisant justement coupure... le tore du désir, le tore de la demande et les coupures qu'il essaie d'opérer sur la surface et les nouages qu'il essaie de faire. La, avec cette phrase, il y a rupture.

MD : Oui, alors c'est très bien vu, mais c'est la même erreur que Lacan commet dans l'Identification, il la commet ici.

VHC : C'est à dire ?

MD : C'est à dire, de dire qu'avec la coupure du tore, de la surface du tore, on ne peut pas faire de nœud. Et dans l'Identification comme vous l'avez remarqué, Lacan parle des nœuds. Il y a un passage où il nous parle des nœuds, et il nous dit que sur la surface d'un tore, on ne peut pas faire de nœud.

VHC : C'est une erreur ?

MD : C'est une erreur, oui. Vous savez bien puisqu'il est revenu là dessus dans les derniers séminaires, il a découpé des tores pour faire des nœuds etc.

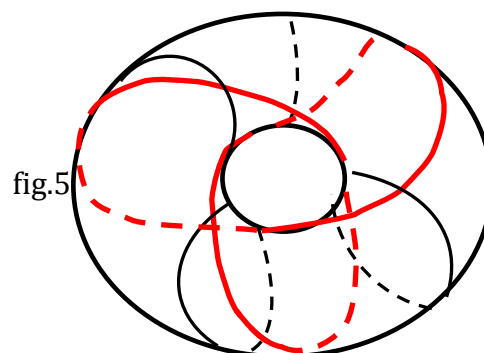
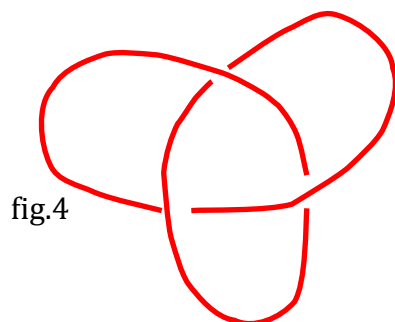
Un auditeur : Dans l'Insuccès ?

MD : Dans l'Insuccès je crois, oui.

VHC : Il y a qu'il est arrivé à découper le huit intérieur.

MD : Oui, d'ailleurs on va en parler si on a le temps...

Voilà un nœud de trèfle, qui s'inscrit sur la surface du tore et qui peut le découper en faisant un nœud :



Alors, ça je m'en souviens très bien, puisque j'avais, il y a très très longtemps commenté cette leçon de l'Identification sur les nœuds. En reprenant aveuglement la phrase de Lacan « on ne peut pas faire de nœud sur le tore » et quelqu'un qui avait suivi les derniers séminaires m'a montré cette figure. C'est à dire que Lacan est revenu sur cette histoire pour essayer de faire le lien entre sa topologie des surfaces et sa topologie des nœuds. Mais, effectivement, comme vous le dites, c'est bien une rupture qu'il pointe ici. C'est à dire qu'il quitte la topologie des surfaces, qui va laisser des traces, on va le voir dans la leçon, pour celle des nœuds.

Je continue... « mais par contre, avec le lieu du tore, comme ceci, vous pouvez faire un nœud. C'est en quoi, permettez-moi de vous le dire : « le tore, c'est la raison ! C'est ce qui permet le nœud. » Et, il nous fait le dessin du nœud de trèfle justement en disant : « ce nœud que j'ai évoqué l'autre jour comme la trinité. Une et trois, un seul jet ».

Un auditeur : Est-ce qu'il y a une telle discontinuité, dans la mesure où on peut dire qu'un nœud c'est le bord d'une surface ?

MD : Oui, c'est ce que Lacan va exploiter dans les derniers séminaires, c'est à dire le nœud comme bord de la surface et c'est ce qui va apparaître quelques instants plus tard dans cette leçon lorsque Lacan va construire ce qu'on appelle le nœud du fantasme. Mais, ce qu'il met en valeur ici et ce qu'il va commenter quelque mois plus tard, c'est une opposition entre une topologie de la coupure, entre une logique de la scie et de la castration, à une toute autre façon d'aborder l'espace qui est le coincement. Mais bien sûr, cette rupture est à peine visible dans la leçon, elle est affirmée dans le commentaire de la leçon.

VHC : Ce n'est pas dans la version de l'ALI. Il est dans la version de Miller.

MD : Oui, puisque c'est une réponse à une question de Miller, lorsqu'il établissait le texte de la leçon.

Alors, je vous passe sur la présentation du nœud borroméen que vous connaissez par cœur. Lacan présente ce nœud borroméen, et il généralise la propriété borroméenne à des chaînes, jusqu'à des chaînes infinies. C'est à dire, il présente le nœud borroméen comme pouvant être fabriqué avec cet 1, qui est le rond, le rond de ficelle, que l'on va plier comme une oreille, dit-il, et on va plier à l'intérieur de notre rond, et à l'intérieur d'un troisième. Voilà le procédé de fabrication du nœud borroméen qui est décrit dans cette leçon.

Fig. 6.



MD : (en aparté) Tu peux me passer un autre rond ?

VHC : Un autre ? Voilà...

Rires

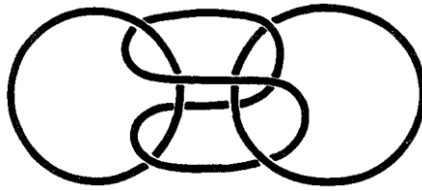


Fig.7.

MD : Alors, il est bien évident qu'à la place du troisième rond, qui vient boucler le nœud borroméen à trois, on peut faire passer une autre oreille, que l'on va boucler si on veut par un rond, et on aura un nœud à quatre. Et on peut continuer comme ça indéfiniment, et même on peut faire en sorte que...

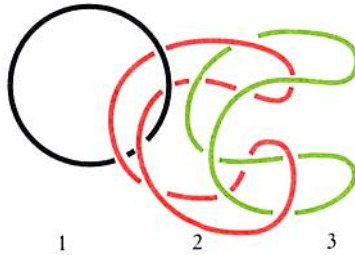


Fig.8.

VHC : Tu veux un rond peut-être ?

MD : Non, non... Encore une autre oreille... Voilà, alors au lieu de boucler par exemple ce nœud, à 1, 2, 3, 4, 5, 6 par exemple un rond, on peut faire en sorte que le nœud revienne sur lui même et que le même rond qui a servi au départ à plier la première oreille, vienne prendre la dernière oreille, et nous avons une chaîne, vous voyez, une chaîne borroméenne fabriquée avec des oreilles. Un collier d'oreilles !

Rires.

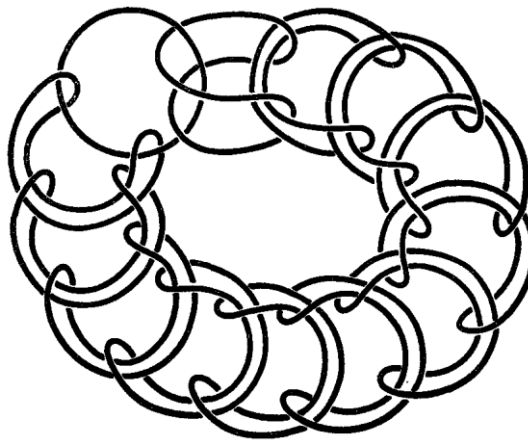


Fig.7.

VHC : Un collier d'analystes !

MD : D'analystes bien sûr ! Et bouclé sur le rond qui a servi à plier la première oreille. Donc, là il y a un des ronds qui a un rôle privilégié, si vous voulez. C'est l'au moins un...

VHC : Le fondateur !

MD : ... qui a permis la chaîne.

HCL : Qui en l'occurrence est représenté par ton doigt.

MD : Voilà, c'est moi !

Rires

Un auditeur : Est-ce que c'est le « au moins un » ou est-ce que c'est l'autre?

MD : C'est l'au moins un rond, qui est différent des autres. Voilà quelque chose qui apparaît dans ce nœud très simple, c'est qu'on peut très bien remplacer ce rond par une oreille. Dans ce cas là, la trace de cet au moins un, disparaît. C'est à dire que chacun va, chacun...

VHC : Attends, on peut fermer avec le blanc ?

MD : Oui, alors attends, attends. Je vais le faire.

VHC : Il faut l'ouvrir ?

MD : Oui, il faut l'ouvrir...attends je vais faire comme ça...

VHC : Non, tu ne peux pas...

MD : Si, si t'es obligé.

VHC : Mais comment tu fais alors ?

MD : Tu fermes là...

VHC : Si je ferme comme il était tout à l'heure. Là ! Comme ça !

MD : Non, non ! On s'emmêle facilement avec ces histoires !

VHC : Il faut de toute façon l'ouvrir, puisque le principe est...

Il faut le fermer et l'ouvrir et ensuite...

Tu crées une oreille...

Non !

Il faut l'attraper dans la boucle au départ

Il est déjà passé dans l'autre boucle ?

Brouhaha général

Il ne peut y avoir que des oreilles ?

C'est pas une oreille

VHC : Ah, et tu l'attaches là, d'accord, attends. Non, mais il faut voir, si on fait un lapsus !

MD : Vous voyez, cette dernière boucle va prendre cette forme d'oreille, elle n'est pas nouée, donc c'est un rond. Il reste un rond.

VHC : On voit la difficulté !

MD : Bon bref !

(Rires)

MD : Vous avez le dessin page 214 !

VHC : On doit aboutir à ça ?

MD : On doit aboutir à peu près à ça.

VHC : Mais ça c'est trois.

MD : Oui mais avec trois ou un nombre infini c'est pareil. C'est un nœud à trois qui n'est pas le nœud borroméen classique.

VHC : Mais tu ne peux pas le mettre à plat comme l'autre ?

MD : Si

VHC : Parce que la mise à plat de celui-là donne le nœud classique. Les trois oreilles.

MD : Une des mises à plat. La mise à plat la plus simple. C'est à dire comportant le plus petit nombre de points de croisements. Bon, alors, bref...

(Rires)

VHC : Il y a un pépin là quand même.

MD : Il n'y a pas de pépin, c'est la démonstration que lorsqu'on se met à manipuler les nœuds, on devient débile !

(Rires)

HCL : C'est pour ça que vous êtes encouragés à le faire !

(Rires)

VHC : A la fin de l'année je vous dis pas !

(Rires)

MD : C'est à dire, ce n'est pas qu'on devient débiles mais on démontre sa débilité imaginaire. C'est à dire combien l'Imaginaire nous masque cette topologie pourtant très simple. Vous voyez, c'est des choses élémentaires.

Bah, voilà, bravo !

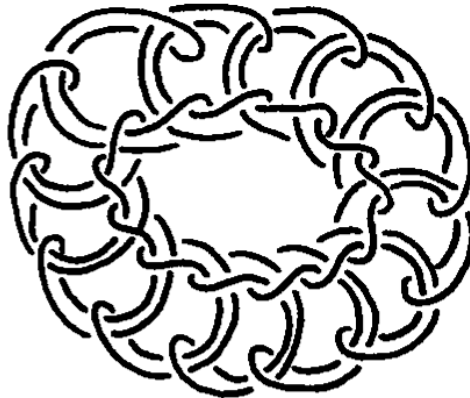


Fig. 8.

VHC : Mais c'est toi qui l'as fait tout à l'heure !

MD : Ah bon, c'est moi?

VHC : C'est toi qui l'as fait tout à l'heure, oui.

MD : Il a l'air bien...

HCL : Il fallait une femme !

VHC : Au moins une !...

(Rires)

MD : ...Il faut confirmer. Très bien. Alors, le rond qui joue un rôle privilégié, il disparaît. Sa trace disparaît et c'est chaque rond qui va jouer pour les autres le rôle de au moins un, puisqu'il suffit d'en couper un, un quelconque, pour que le nœud se défasse.

Comme je vous ai dit tout à l'heure, il n'est pas encore question de Réel, de Symbolique et d'Imaginaire, il n'en est pas question, il en sera question dès le séminaire suivant. On a affaire à quoi avec ces nœuds? C'est comme on l'a vu tout à l'heure, c'est essentiellement un nœud de langage. Il a servi à formaliser la phrase : « je te demande de refuser ce que je t'offre, parce que c'est pas ça... ». Alors, on a beaucoup réfléchi sur le « parce que ce n'est pas ça », « parce que c'est pas ça »... Lacan dit : « parce que ce, ce n'est pas ça » !

(Rires)

...Enfin, si j'en crois la transcription en fait. Et pour justement, je ne sais plus qui me parlais de la topologie des surfaces dans l'Identification, pour donner une topologie, on pourrait dire épurée, par rapport à celle des surfaces. C'est à dire à la fois on passe de la coupure au coinçage et on passe de la surface à la ligne. Lacan nous donne un exemple qu'il va reprendre dans son commentaire à la question de Miller : c'est

l'homogénéisation de deux ronds du nœud borroméen :c'est à dire si on met en continuité deux des ronds du nœud borroméen, alors je ne vais pas reprendre la série de dessins qu'il fait, mais je vais simplement faire ceci... Donc cette mise en continuité de la chaîne borroméenne, de l'entrelacs borroméen va produire un nœud, une chaîne plutôt... il appelle nœud les chaînes à cette époque, où on va retrouver, je dirai les choses comme ça. On va retrouver l'écriture d'une part, du sujet, et celle de l'objet.



Fig.9.

VHC : Ici ? Dans ce que tu viens de faire là ?

MD : Oui, mais c'est à dire... page 123 de l'édition de Miller, il y a le commentaire de ce qu'il fait page 211 de notre édition.

VHC : Seulement 211 il n'y a pas le rond qui nie le vide intérieur, c'est ça ?

MD : Oui, voilà, c'est à dire dans la page 211, le dessin est introduit par la phrase suivante : « je pense en avoir dit assez sur la symétrie des rapports du premier et du deuxième, puisque le dernier je l'ai appelé le troisième. Cette symétrie tient encore (enfin là c'est quand il manipulait le nœud à trois fait avec une oreille et deux ronds, donc il nous explique que chacun des ronds peut prendre la place du deuxième, peut venir constituer une oreille)... cette symétrie tient encore si vous unifiez le troisième rond avec un quelconque des deux autres ». C'est l'homogénéisation de tout à l'heure, vous unifiez. « Simplement vous aurez alors une figure comme celle-ci, celle qui affronte un simple rond avec ce que j'ai appelé le huit intérieur ».

Alors, malheureusement on a dessiné dans notre édition que le « huit intérieur », et il aurait fallu dessiner ce dernier schéma que vous voyez au tableau. « C'est à dire une figure qui affronte un simple rond avec ce que j'appelle le huit intérieur. Vous aurez donc eu l'évanouissement de l'autre, mais au prix de la surgescence de quelque chose qui est le huit intérieur, et qui, comme vous le savez... L'évanouissement de l'autre, c'est à dire du troisième...

VHC : C'est à dire petit autre là, tu es d'accord ?

MD : De l'autre, oui, le troisième, je ne préciserai pas. Mais, « au prix de la surgescence de quelque chose ». Alors, surgescence...qu'est-ce que c'est que ça ? (rires) « De quelque chose qui est le huit intérieur et qui comme vous le savez et ce dont en quoi je supporte la bande de Moebius. Autrement dit, dont en quoi, dans un strict support de cette voie que j'essaie pour vous de frayer de la fonction du nœud, s'exprime par le huit intérieur. , je veux dire... », excusez moi, c'est un peu embrouillé sa formulation... « je ne peux ici que l'amorcer, pourquoi ? parce que j'ai encore avancé ici quelque chose qui me paraît avant que je ne vous quitte capital. »

Donc, il s'interrompt là, parce qu'il va parler de quelque chose de capital, mais il reprend la chose ici, dans l'édition de Miller, qu'il faut... Qu'il faut bien garder au fond de son... Vous découpez les pages utiles !

(Rires)... qui commentent... !

VHC : ...pour compléter !

(Rires)

MD : Donc, le signe de l'objet a, c'est à dire le disque, est le signe de, le signe dit-il, du sujet, c'est à dire, le huit intérieur. Avec cette possibilité d'inversion, c'est à dire que le huit peut se transformer en rond, et le rond peut se transformer en huit. C'est à dire avec cette réversibilité, du sujet et de l'objet dans le fantasme.

VHC : C'est ce qu'il avait dit avant, « la réciprocité, pour tout dire, entre le sujet et l'objet a est totale »

MD : Voilà, « Pour tout être parlant, la cause de son désir est strictement quant à la structure, équivalente, si je puis dire à sa pliure, à ce que j'ai appelé la division de sujet. Et c'est bien ce que nous explique aussi longtemps le sujet a pu croire que le monde en savait autant que lui, c'est qu'il est symétrique, c'est que le monde, ce que j'ai appelé la dernière fois « le penser », c'est l'équivalent, c'est l'image en miroir de la pensée. C'est bien en quoi le sujet pour autant qu'il fantasme, il n'y a jusqu'à l'avènement de la science la plus moderne, il n'y a rien eu que fantasme quant à la connaissance ».

VHC : C'est pour illustrer ce que tu disais.

MD : Non seulement pour illustrer, mais la structure de ce qu'il vient d'énoncer est manifestée dans cette structure de réversibilité. Alors qu'il n'y a pas de symétrie...

HCL : La référence au cross-cap par exemple, c'est de ça dont tu nous parles ?

MD : Oui, oui, tout à fait. Donc, avant de passer à la phrase suivante, si vous voulez bien réserver vos questions pour tout à l'heure... voilà, j'ai perdu... Attendez, attendez, il faut que je retrouve...

Oui, donc il n'y a pas de symétrie, il ne s'agit pas de deux ronds enchaînés. Il y a à la fois réversibilité, mais réversibilité dans un dispositif où chaque élément prend une forme particulière. Il est vrai qu'on peut donner de la symétrie à cette chaîne. Il existe une présentation de cette chaîne parfaitement symétrique.

Alors qui pose une question sur le cross-cap, le découpage du cross-cap ? Effectivement, à une époque où je cherchais un peu de cohérence dans les différentes formalisations de Lacan, je m'étais posé la question de pourquoi la mise en continuité de ronds, et pourquoi est-ce qu'on laissait le troisième tel quel, et est-ce que cela ne pouvait pas se justifier par une référence au découpage du cross-cap ?

Dans le schéma R , vous avez, vous vous souvenez du schéma R ? Vous avez étalé, de façon étalée le cross-cap avec la bande de Moebius et puis le disque. Pour bien lire ce schéma, il faut imaginer que ce triangle, le triangle Symbolique, a pour envers, le triangle de l'Imaginaire.

VHC : Envers tu dis ?

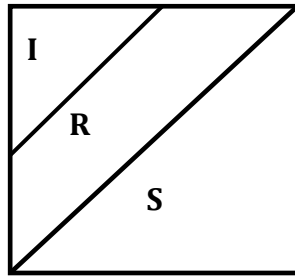


Fig.10(schéma R)

MD : C'est l'envers. Et le Réel, c'est la bande de Moebius, qui est aussi la coupure. C'est à dire que dans ce schéma R vous avez un disque biface, constitué pour une face par le Symbolique et pour l'autre face, par l'Imaginaire, mais avec le Réel qui constitue la coupure de la bande de Moebius, et le tout, formant le cross-cap.

Donc, je me suis dit qu'on pouvait justifier la mise en continuité de deux des ronds, par le fait que dans le cross-cap, tel que Lacan le présente dans les écrits sous la forme du schéma R ; dans le cross-cap, il y avait en quelque sorte l'Imaginaire qui constitue, l'autre face du Symbolique, tel qu'il y avait une relation comme ça entre les deux faces du disque et la coupure du Réel. Mon hypothèse c'était ça, c'était que cette mise en continuité de deux éléments, en admettant qu'il s'agisse déjà d'une RSI, se justifiait par la topologie précédente, et ça établissait une certaine cohérence, un fil entre la topologie des surfaces et celle des nœuds. Le passage que Lacan tenait à dire avant la fin du séminaire et qui l'a obligé, qui l'a conduit à interrompre son explication sur le nœud du fantasme, c'est une référence, c'est une mise en relation entre ce nœud borroméen fabriqué par une enfilade de ronds pliés et ce qui se passe dans le langage. Il prend pour exemple la psychose, avec ces phrases interrompues que Schreber décrit, rapporte... ces phrases interrompues : « maintenant je vais me... » ; « vous devez quant à vous... ». Ces phrases interrompues, que j'ai appelées « messages de code », ces phrases interrompues laissent en suspens je ne sais quelle substance. À quoi peut nous sévir cette exigence d'une phrase, quelle qu'elle soit, qui soit telle qu'ayant sectionné l'Un, c'est à dire retiré l'un de chacun de ses chaînons, tous les autres du même coup soient libres. Est-ce que ce n'est pas là, finalement, le meilleur support que nous puissions donner, de ce par quoi procède ce langage que j'ai appelé mathématique ? Le propre du langage mathématique, une fois qu'il est suffisamment resserré quant à ses exigences de pure démonstration, est très précisément ceci que tout ce qui s'en avance, non pas tant dans le commentaire parlé, mais dans le maniement des lettres, suppose ceci : qu'il suffit qu'une ne tienne pas, pour que tout le reste, tout le reste des autres lettres, non seulement ne constituent par leur agencement rien de valable, mais se dispersent. Et c'est très précisément en ceci que le nœud borroméen peut nous servir de meilleure métaphore quant à ce qu'il en est d'une exigence qui est celle-ci : c'est que nous ne procédons que de l'Un. »

Alors, cette phrase extrêmement intéressante, une phrase que Jean-Claude Milner a utilisée, à mon avis de façon erronée dans son livre l'Œuvre claire et puis cette phrase est très éclairante quant à la clinique, puisqu'il prend pour exemple... Lacan dit : « c'est une meilleure métaphore ». Il parle du nœud comme meilleure métaphore, il n'en est pas encore à parler du nœud comme Réel, c'est à dire comme n'étant pas un modèle. Et meilleure métaphore que quoi ? Que la métaphore qu'il employé jusqu'à présent de « chaîne signifiante », parce que ça fait longtemps que Lacan emploie ce terme de

« chaîne signifiante ». Mais là, ça ajoute à cette métaphore de « chaîne signifiante » cette particularité propre au nœud borroméen, c'est quand il y en a un qui se coupe, qui se barre, la chaîne ne tient plus. L'illustration, c'est ces phrases interrompues de Schreber, c'est à dire la dissociation entre les messages de code et les codes de message. La reprise de cette distinction qui était soutenue par la logique du graphe à l'époque des premiers séminaires. Là, vous voyez, l'un qui joue comme Nom du père a pour rôle de tenir toute la chaîne signifiante. Avec cet apport que je vous soulignais tout à l'heure, c'est que cet Un, appelons le Nom du père, peut être bien localisé, comme ce rond qui a ce rôle privilégié, mais il peut être aussi, pourrait-on dire... dispersé partout dans la chaîne. C'est à dire que c'est la propriété borroméenne de la chaîne toute entière, qui manifeste ce Nom du père, sans que ce Nom du père soit localisé, défini, cerné, etc. Voilà des choses qui sont à mon avis pas sans intérêt pour la clinique. Voilà, je vais terminer là pour cette leçon introductive aux nœuds, nouveau discours.

VHC : Et simplement une question en ce qui concerne la suite, sur l'une en moins. Parce que c'est à partir de là qu'il va introduire la fonction de l'autre, du grand autre, et qu'il va arriver à ce que Pierre-Christophe commentait en abordant ça au séminaire d'été, comme étant pour lui le point clef. Toi tu es arrivé à la question du Nom du père, qui est : comment on passe de l'au moins un comme étant bien localisé au Nom du père à chacun des ronds qui constituent la chaîne. Mais là...

MD : Dans la nodalité de cette chaîne.

VHC : Oui, alors il va parler bien sûr de quelque chose qui concerne les rapports de l'homme avec la femme et comment une femme, celle qui est en cause, sous l'angle de « l'une en moins ». C'est à dire que ce n'est pas un Un qui se barre et qui fait s'effondrer la chaîne, mais une femme comme étant justement, un Un, une Une, va être prise en compte comme étant en moins. Ce que l'Autre, le grand Autre, c'est « l'un en moins », sans que pour autant se soit la conséquence de ce que tu viens de nous dire ! C'est la question bien sûr. Concernant la question du féminin.

MD : C'est la question du rapport sexuel et du féminin. Donc, c'est une façon de reprendre un peu ce que Lacan a développé tout au long du séminaire Encore avec le nœud.

Alors comment tu l'entends « l'une en moins » ?

VHC : Ecoute, je dois te dire que je commence à m'intéresser sérieusement à la question, parce qu'à partir du moment où ça a pu être dégagé pour moi, dans mon parcours, et ça a été très fort, la façon dont vous avez critiqué Dugowson. Et Pierre-Christophe a insisté sur cette dimension de « l'une en moins ». C'est à dire, ce n'est pas l'au moins une dont on serait tenté, parce que là c'est le piège, l'au moins une, ça renvoie au schéma de la sexuation, ou un truc, en effet, qu'on pressent déjà comme imaginaire. Et là c'est, qu'est ce que cela veut dire ? Lacan parle de l'objet a, comment est-ce que le grand Autre est constitué par l'objet a, c'est quelque chose que l'on entend quand on travaille, S de grand A barré et je crois que le S de grand A barré, et c'est ce à quoi il fait allusion ?

MD : Mais comment, quel est le rapport... comment tu vois ça, toi ?

VHC : Je te réponds à côté. Il y a une phrase de Lacan que je n'ai pas pu retrouver, mais qui est là quelque part : « c'est la première chose qu'une femme doit apprendre, dit-il, c'est à se taire ».

MB : Bon, je suis désolé d'essayer de te faire parler !

(Rires)

VHC : Alors, je te réponds avec l'injonction de Lacan, mais la question c'est : est-ce que les femmes doivent se barrer, se taire, laisser la place à tous ces... pour que les uns puissent s'enchaîner selon un concept qui ne peut être défini qu'à partir d'une fonction phallique ou d'une castration qui s'opère d'une façon intégrale. Je définis là une position virile. Derrière cette question c'est : comment est-ce qu'une femme peut se situer d'une façon qui soit pertinente dans la parole, en tant que femme ? C'est une question un peu vaste...

HCL : Oui, moi je voudrai remercier Marc, parce que ce qui m'a beaucoup intéressé, c'est la reprise à partir de la question du langage. C'est à dire que le nœud est venu à Lacan par un travail sur le langage. C'est très, très important, parce qu'effectivement, ça permet, puisque c'est son berceau en quelque sorte, et bien par la suite de pouvoir travailler la question des rapports du nœud avec le langage. Alors, j'ai une question à poser qui anticipe un peu le travail que j'envisage cette année, et puisqu'on a la chance que tu sois là ce matin, Marc, c'est te demander : dans le travail de l'analyste, il y a ce travail de nodalité, de dénodalité, c'est à dire, que ce qui nous arrive, arrive très embrouillé, pour employer des termes imaginaires, et qu'il y a me semble-t-il, et tu l'as déjà évoqué, tout un temps de la cure dans laquelle se fait un travail de dépliage de cette nodalité, de manière à ce que le patient, comme l'analyste, même s'ils n'en font pas des dessins, puissent repérer comment ça tient, l'affaire en question, le patient. Et alors, ma question c'est de savoir est-ce qu'à un moment donné, il y a un travail de chirurgie, c'est à dire de transformation possible du nœud, puisque je crois que c'est le seul moyen possible... Est-ce que c'est un moment que tu repères dans la clinique, qui est-ce souhaitable ou pas, parce que ça peut correspondre aussi à des décompensations ou à des choses un peu difficiles... Comment tu articules ce temps du dépliage et ce temps éventuel de changement de structure, parce que c'est à ça que ça correspondrait ? Est-ce que tu travailles avec ça ou est-ce que tu... ?

MD : C'est une question que j'ai abordée lors d'une précédente conférence...

HCL : Oui, oui, tu en as parlé

MD : ...que je...C'est une question qui me travaille encore et je crois que pour longtemps. C'est à dire que dans quelle mesure y aurait-il deux temps différents du travail analytique... Un temps que tu appelles de dépliage, moi j'appelle ça de désemmêlement.

T'attendras....

(Rires)

VHC : Oui ça fait rire quelque uns.

(Rires)

MB : ...et qui consiste à défaire ce que j'ai appelé les faux nœuds, les faux passages dessus/ dessous. Les passages dessus/dessous qui en rajoutent, en quelque sorte, mais qui peuvent coïncider...très, très durablement. Donc, il y a ce travail qui ne transforme pas la structure du nœud, qui ne transforme pas la structure du nœud, mais qui la rend de plus en plus évidente. Alors, est-ce que c'est que ça l'analyse ? Est-ce que c'est une fois qu'on a réduit les faux nœuds, les faux coincements, bah ciao, débrouillez-vous avec, avec votre nœud... Est-ce que ça peut aller plus loin ? Est-ce que ça peut aller plus loin justement dans certains, pour certains nœuds ? On ne va pas appeler ça des sujets ou des patients, on va les appeler « des nœuds ». C'est à dire, dans la mesure où... est-ce qu'alors est-ce que ça change le nœud ? Enfin, je crois, dans la mesure où quelqu'un se lance dans cette aventure un peu folle de la psychanalyse, et bien l'analyste fait partie du nœud. C'est bien parce que l'analyste fait partie du nœud, que ces opérations de dépliage, de désemmêlement, peuvent se réaliser et qui peut prendre la... Lacan le dit, « la place du symptôme ». Alors, à partir de là, est-ce qu'une chirurgie peut s'opérer ? C'est toute la question du séminaire Le Synthome. C'est à dire, à partir d'un nœud, est-ce que, avec du savoir faire, une chirurgie peut s'opérer, qui fasse tenir un pseudo-nœud borroméen ou quelque chose qui y ressemble ? Voilà, alors j'ai tendance à croire que par rapport à la durée des cures de patients psychotiques, ou dits psychotiques, parce que qu'est-ce que ça veut dire « psychotique » dans ce dispositif ? C'est assurément pas le sens psychiatrique puisque l'analyste fait partie du symptôme. Alors, la durée des cures, très souvent indéfinie ou infinie dans les cas de psychose, peut nous permettre de penser qu'une chirurgie est à l'œuvre.

VHC : *C'est à dire ?*

MB : C'est à dire qu'il y a eu une...

VHC : *Est à l'œuvre... c'est à dire dans la cure ?*

MB : Dans la cure, c'est à dire qu'il y a eu une sorte de réparation du nœud, ce mauvais terme de « réparation », Lacan l'a employé...de réparation du nœud...

VHC : *Par la présence ...avec la présence ?*

MB : Par la présence ou par l'opération où l'analyste est un des élément du nœud. Voilà un petit peu comment je verrai les choses.

Un auditeur : Et pourquoi une « chirurgie » ? Pourquoi utiliser ce mot qui vient de la coupure et non pas coinçage, comme vous l'avez déjà utilisé ?

VHC : *Epissure...*

MD : Oui, vous avez raison, ça vient du côté de la coupure.

Auditeur : Il y a des chirurgies prothétiques. Il y a des chirurgies prothétiques. Il y a une ambiguïté là dessous.

Autre auditeur : Parce qu'il y a les deux. Parce qu'il y a les deux aussi : il y a la coupure et le travail de lien.

MD : C'est à dire le terme de « chirurgie » vient des mathématiques. Voilà d'où ça vient. On parle de « chirurgie des nœuds » en mathématiques des nœuds.

HCL : Pas de la castration ?

MD : Ca vient aussi de Freud, Freud dit que l'analyse a plus à voir avec la chirurgie qu'avec le reste de la médecine. Mais c'est une... là dans le cas que je décris, c'est une chirurgie orthopédique. Alors, bon... ça ce sont des hypothèses...je...

HCL : En l'occurrence, le chirurgien c'est le patient.

Non, mais je veux dire que l'analyste, ce qu'il a c'est à tenir sa place dans la boucle.

MD : c'est à dire, ce qu'il y a, y a qu'un seul nœud. Qu'un seul nœud.

Un auditeur : Pourquoi dit-tu que c'est la longueur des cures qui démontre ça, alors que finalement ça se produit peut-être très vite cette... cette heu

MD : Cette réparation...

Même auditeur : Cette introduction dans le nœud d'une certaine façon, et puis ça reste comme ça.

MD : Oui, mais ça reste comme ça à condition que le lien se maintienne.

Même auditeur : Oui oui oui, mais ça prouve pas que cette chirurgie se passe à tel ou tel moment ultérieur, ou quelle est été préparée et tout... je veux dire la cure ne le démontre pas ça.

Non, c'est pas une fois pour toutes.

HCL : C'est peut-être le temps qu'il faut à l'analyste pour justement, s'interroger sur la durée et le pourquoi.

MD : Non, mais par rapport à, par rapport à... par rapport à la situation avant transfert, avant le

VHC : Oui, c'est ça, c'est la situation du transfert...

MD : ...du transfert. Il y a une, il y a une modification qui se maintient... tant que le lien de transfert se maintient. Alors souvent, souvent ce n'est pas de tout repos. Mais...

Auditeur : Je voulais dire qu'au fond, la chirurgie ce serait de pouvoir montrer qu'il y a une extraction possible de l'analyste. Ca serait plutôt ça la chirurgie.

MD : Non, c'est à dire... Oui, c'est à dire que là, en imaginant qu'il y ait, qu'il y ait, qu'il y ait le nœud du patient qui est modifié...

Même auditeur : C'est ça que j'ai pensé...

MD : Mais je sais pas si on peut raisonner en... d'une façon essentialiste avec le nœud du patient. Je crois que le nœud ne se révèle que sous transfert. Et ce qu'il en est du nœud avant ou après... j'imagine que des transferts se nouent d'une façon sauvage, ou d'une façon... non éclairée. La rencontre, la rencontre d'un père, chez le psychotique, est-ce que ce n'est pas une chirurgie ? Est-ce que quelque chose qui tenait plus ou moins par avant, la rencontre d'un père...

Un auditeur : ...Fracture

MD : Opère !... une rupture dans le nœud ou...bon. Vous voyez comme nous sommes balbutiants.

Autre auditeur : L'hypothèse d'Allouch serait apparemment la rencontre d'un psychotique avec deux pairs et un non psychotique.

MD : Ca me paraît très savant !
Oui, il fait référence à...

Même auditeur : Entre un psychotique et un quatrième...

MD : Il fait référence au... Il fait référence au nœud du symptôme. Lacan évoque le nœud à quatre, fait de nœud à trois. C'est ça ?
Effectivement, Lacan semble se poser de telles questions, en demandant à son auditoire d'ailleurs s'il n'était pas en train de délirer ! Hein ? Il y a eu ce passage de, de cet « vous pouvez peut-être croire que je délire ». Quand il parle d'un cas à trois personnalités, une quatrième serait nouée, serait symptomatique et névrotique. Oui, ce n'est pas... c'est un exemple où Lacan suit la logique du nœud qu'il met en œuvre. Il la suit d'une façon rigoureuse et presque aveugle. C'est à dire qu'une fois que c'est mis en place, quelles en sont les conséquences logiques, qu'est-ce qu'on peut en dire ? Même quitte à dire des choses qui paraissent, pour un non avertit, un peu folles ? Il faudrait trois, deux pères et un, et un troisième...

Auditeur : C'est ça la thèse d'Allouch, en disant que sur Aimée c'était ça...

MD : Sur aimée, sur aimée. Oui, oui. J'ai quelques réticences quand même...

HCL : Bien, bah je crois qu'on peut remercier Marc !

Applaudissements.

HCL : Oui, et j'invite Marc aussi à nous dire, oui vous pouvez le remercier...

Applaudissements.

HCL : A nous dire un mot du séminaire que tu animes cette année, le mardi, avec Pierre-Christophe.

MD : ça sera le deuxième mardi du mois, donc c'est un séminaire sur les conséquences cliniques de la topologie des nœuds. Donc la topologie de façon générale. C'est à dire, nous avons décidé Pierre-Christophe Cathelineau, Jean-Jacques Tizler et moi-même, de faire un séminaire commun. C'est à dire l'atelier topologique que j'anime depuis quelques années et le groupe de Cordoue vont travailler ensemble...

HCL : Se nouer ensemble !

MD : Voilà, dans la perspective de préparer des journées au mois de mai, début mai, sur la topologie. Je veux dire... donc les différents groupes dont le votre, participeront à ce travail de préparation. C'est à dire que tous les groupes d'étude de la topo... de mathématique ou de la topologie dans la perspective psychanalytique sont conviés à préparer quelque chose, avec un, si possible un travail de nouage entre les différents membres du groupe et puis les différents groupes...

HCL : Très bien. Merci beaucoup...